

que le lait vient du chyle, 2^o. que les vaisseaux de l'utérus sont extrêmement dilatés durant la grossesse, 3^o. que l'utérus se retrécit d'abord après l'accouchement, 4^o. qu'il passoit une grande quantité de chyle ou de matière lactée dans le fœtus.

De la troisième proposition, 1^o. il s'en suit que le sang ne pouvant plus entrer en si grande quantité dans les artères ascendantes, par conséquent les artères qui viennent des sous-clavières & des axillaires dans les *mamelles*, seront plus gonflées; 2^o. il s'en suit de cette même proposition que le sang qui entre dans l'aorte descendante ne pouvant plus s'insinuer en si grande quantité dans l'utérus, remplira davantage les artères épigastriques qui communiquent avec les mammaires. Voilà donc les *mamelles* plus gonflées de deux côtés après l'accouchement. 3^o. De la quatrième proposition il s'en suit que le chyle superflu à la nourriture de la mère, lequel passoit dans le fœtus, doit se partager aux autres vaisseaux & se porter aux *mamelles*. A la première circulation qui se fera, il en viendra une partie; à la seconde il en viendra une autre, &c. & comme cinq ou six heures après le repas le chyle n'est pas encore changé en sang, les circulations nombreuses qui se feront durant tout ce tems y porteront une grande partie de ce chyle, qui auroit passé dans le fœtus s'il eût été encore dans le sein de la mère.

Dans le tems que le chyle est ainsi porté aux *mamelles*, les follicules se remplissent extraordinairement, les tuyaux gonflés se pressent beaucoup; & à l'endroit où ils s'anastomosent, cette pression empêche que le lait ne s'écoule. Les tuyaux extérieurs qui n'ont pas encore été ouverts, contribuent aussi par leur cavité étroite à empêcher cet écoulement; mais dès qu'on a sucé les *mamelles* une fois, 1^o. les tuyaux externes se dilatent, 2^o. les cylindres de lait qui sont dans les tuyaux internes sont continus avec les cylindres qui sont entrés dans les externes: alors le lait qui ne couloit point auparavant rejallira après qu'on aura sucé une fois ces tuyaux, dont l'ouverture étoit fermée au lait, par la même raison que l'uretère est quelquefois fermée à l'urine par la trop grande dilatation de la vessie, laquelle étant trop gonflée, fait rentrer son col dans sa cavité.

On peut ajouter une autre cause qui ne contribue pas moins que celles dont nous venons de parler, à faire entrer le lait en grande partie dans les *mamelles* après l'accouchement; il faut se rappeler le grand volume qu'occupe l'utérus pendant la grossesse; après l'accouchement, l'utérus revient dans peu de tems à son premier volume: durant les premiers jours la révolution y est extraordinaire, c'est-à-dire que la construction des fibres, l'expulsion du sang y causent des mouvemens surprenans & pour ainsi dire subits. Or, par l'action des nerfs sympathiques, le mouvement se porte avec la même violence dans les *mamelles*; elles se gonflent par ces mouvemens, leurs couloirs s'ouvrent, & le lait se filtre & s'écoule. Le lait entre dans les filtres par la même raison que si les vaisseaux de la matrice étoient mis en jeu par les mouvemens des nerfs, le sang ou une matière blanche, pourroient s'écouler.

Par cette mécanique qui fait que le lait se filtre dans les *mamelles* des femmes accouchées, il peut se filtrer dans les filles dont les règles sont supprimées; car le sang ne pouvant ni circuler librement ni se faire jour par la matrice, se jettera dans les *mamelles*, ce qui n'est pas rare. On voit aussi par-là que cela peut arriver à quelques femmes qui n'ont plus le flux menstruel; cependant comme les fibres se durcissent par l'âge, ce cas ne se rencontrera point ou très-rarement dans les femmes âgées, dont les parties seront desséchées.

Les filles qui sont fort lascives pourront avoir du lait par une raison approuvée de celle que je viens de donner; car les convulsions qui s'exciteront dans leurs parties génitales feront monter une plus grande quantité de sang dans les artères épigastriques, parce que les convulsions retrécissent la cavité des vaisseaux dans la matrice, le vagin. &c. cet effet arrivera sur-tout dans les filles qui auront les règles supprimées; & le sang étant retardé dans l'utérus, ira toujours remplir les artères épigastriques, jusqu'à ce que les mouvemens qui agissent sur la matrice ayant cessé, le sang trouve un passage plus libre. Il faut sur-tout ajouter à cette cause l'action des nerfs sympathiques, qui sont ici les principaux agens.

Le même effet peut arriver si les femmes manient souvent leurs tettons. 1^o. Les houpes nerveuses qui se trouvent au mamelon étant chatouillées, tiraillent le tissu spongieux & les vaisseaux sanguins; ce tiraillement joint à l'action du sang de ce tissu, exprime le lait des vais-

Tome X.

seaux sanguins & le fait couler. De plus, le chatouillement des *mamelles* produit des sensations voluptueuses, met en jeu les parties de la génération, lesquelles à leur tour réagissent sur les *mamelles*. On a vu des hommes qui en se maniant les *mamelles* se sont fait venir du lait par la même raison.

Il ne sera pas difficile d'expliquer pourquoi les vidanges diminuent par l'écoulement du lait, & vice versa, & pourquoi elles augmentent par la suppression du lait; le sang qui se décharge par une ouverture doit se décharger moins par une autre.

De tout ce que nous venons de dire, il s'en suit encore que le soir durant la grossesse, la douleur, la tension, la dureté de la *mamelle* doivent augmenter. 1^o. Les mouvemens que les femmes se donnent pendant le jour, font que le sang se porte en plus grande quantité vers les *mamelles*; 2^o. la chaleur diminue le soir, la pesanteur de l'air augmente, les pores se trouvent moins ouverts, la surface du corps se trouve plus comprimée: tout cela peut faire que le sang regorge vers les *mamelles*; on ne doit pas être surpris si alors il en découle une liqueur séreuse, sur tout dans les pays septentrionaux.

Voilà la réponse aux principaux phénomènes qui regardent les *mamelles*: la nature n'a pas exempté cette partie de ses jeux. Ordinairement les femmes n'ont que deux *mamelles*; cependant Blafius, Walocus & Borrichius en ont remarqué trois. Thomas Bartholin parle d'une femme qui en avoit quatre. Jean Faber Lynceus a fait la même remarque d'une femme de Rome, & toutes quatre étoient pleines de lait. Lamy, sur les observations duquel on peut compter, assure qu'il a vu quatre *mamelles* à une femme accouchée à l'hôtel-dieu, qui toutes rendoient du lait. Il y en avoit deux à la place ordinaire d'une grosseur médiocre, & deux autres immédiatement au-dessous beaucoup plus petites.

On lit dans un recueil de faits mémorables, composé par un moine de Corbie, & dont il est parlé dans la *république des lettres* Septembre 1686, qu'une paysanne qui vivoit en 1164 avoit quatre *mamelles*, deux devant & deux derrière, vis-à-vis les unes des autres, également pleines de lait; & cette femme, ajoute-t-il, avoit eu déjà trois fois des jumeaux qui l'avoient tété de part & d'autre: mais un fait unique si singulier rapporté par un amateur du merveilleux & dans un siècle de barbarie, ne mérite aucune croyance.

Pour ce qui regarde la grosseur & la grandeur des *mamelles*, elle est monstrueuse dans quelques personnes & dans quelque pays. Au cap de Bonne-Espérance & en Groenland, il y a des femmes qui les ont si grandes, qu'elles donnent à tetter à leurs enfans par-dessus l'épaule. Les *mamelles* des femmes de la terre des Papous & de la nouvelle Guinée sont semblablement si longues, qu'elles leur tombent sur le nombril, à ce que dit le Maire dans sa description de ces deux contrées. Cada Mosto, qui le premier nous a certifié que les pays voisins de la ligne étoient couverts d'habitans, rapporte que les femmes des déserts de Zara font consister la beauté dans la longueur de leurs *mamelles*. Dans cette idée, à peine ont-elles douze ans qu'elles se ferment les *mamelles* avec des cordons, pour les faire descendre le plus bas qu'il est possible.

Outre les jeux que la nature exerce sur les *mamelles*, elle les a encore exposées à des maux terribles dont il ne s'agit pas de parler ici, c'est la triste besogne de la Médecine & de la Chirurgie.

Finissons cette physiologie des *mamelles* par quelques observations particulières qui s'y rapportent directement.

Première observation. Pour bien voir exactement la structure des *mamelles*, outre le choix de la *mamelle* bien conditionnée, médiocrement ferme, d'un volume assez considérable dans une nourrice ou femme morte en couche, ou peu de tems après l'accouchement, il faut diviser le corps de la *mamelle* en deux parties par une section verticale qui doit se continuer sur le mamelon, pour le partager aussi suivant sa longueur, comme l'enseigne Morgagny, l'auteur à qui l'on doit le plus de recherches sur cette matière.

Seconde observation. Le tems où les *mamelles* se gonflent est l'âge où les filles commencent à devenir nubiles, à 12 ans, 14 ans, 16 ans, suivant les pays, & plutôt ou plus tard dans les unes que dans les autres; ce gonflement s'exprime en latin par ces termes, *mamma sororiantur*, & par d'autres qu'Ovide & Catulle connoissoient mieux que moi. Le tems où les *mamelles* diminuent varie semblablement, sans qu'il y ait d'âge fixe qui décide de leur diminution.

A 2

Trois-